Déplaudé, Marc-Olivier: **La hantise du nombre**. Une histoire des *numerus clausus* de médecine. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 416 p. (Médecine & sciences humaines, no. 27). € 25.50. ISBN 978-2-251-43036-2

Marc-Olivier Déplaudé est un sociologue qui s'intéresse aux problématiques de santé et de médecine. Ici, c'est dans une perspective de sociologie des professions qu'il situe «l'énigme» que son ouvrage se propose de «dénouer»: le fait qu'il se trouve des médecins parmi celles et ceux qui, depuis une vingtaine d'années, s'inquiètent du risque de pénurie de médecins et appellent à augmenter le nombre d'étudiant-e-s formé-e-s par les facultés de médecine. C'est là, en effet, une énigme, si l'on accepte la description classique des professions, au sens anglo-saxon du terme, qui inclut une volonté de limiter l'arrivée de nouveaux membres afin de préserver les intérêts de ceux qui sont déjà en place, ce que Marc-Olivier Déplaudé appelle le «malthusianisme supposé du corps médical». Pour dénouer l'énigme, c'est le fil de l'histoire du *numerus clausus* en France que l'auteur va suivre, en le situant plus largement dans le contexte des enjeux de démographie médicale d'une part, de la formation clinique d'autre part.

Selon Marc-Olivier Déplaudé, une première figure du discours de la pénurie se repère au début des années 1960: si le nombre de médecins augmente considérablement depuis la fin de la guerre, leur activité augmente encore davantage. Des organisations de médecins libéraux, et l'Ordre des Médecins lui-même, déplorent ainsi un «retard sanitaire» français et s'inquiètent du «surmenage» des médecins libéraux, qui risque d'attirer les médecins vers la pratique hospitalière. C'est ainsi au nom même de la survie d'une pratique «libérale» de la médecine que certains médecins réclament de pouvoir former davantage d'étudiant-e-s. Le corps médical est cependant divisé sur la question: d'autres organismes, plus hostiles aux principes d'une médecine financée par la collectivité, attribuent à la gratuité des soins une «surconsommation» débordant les praticien-ne-s, et à laquelle le fait de répondre en mettant davantage de médecins sur le marché serait une erreur.

Marc-Olivier Déplaudé montre que c'est sur le terrain de la réforme des études médicales que cet affrontement trouvera une issue provisoire. Le système de formation clinique, qui distingue fortement entre un «internat» prestigieux dans les Centres Hospitaliers Universitaires urbains et d'autres formes d'apprentissage clinique, suscite des réserves quant à la qualité de la formation de ceux qui ne passent pas par l'internat. De plus, les centres périphériques peinent à trouver les jeunes médecins dont ils dépendent pour assumer, notamment, les tâches de garde. L'enjeu est alors l'avenir du statut de l'internat, dont le prestige très important fait de l'ombre à ceux et celles qui n'ont pas pu ou voulu réussir le fameux «concours», mais auquel les «hospitalo-universitaires» tiennent ferme. Ici, l'histoire se fait plus complexe, les acteurs impliqués se démultiplient, qui défendent des positions de principe, mais doivent aussi résoudre des problèmes pratiques, ou protéger les intérêts de leur secteur. La réforme sera finalement effectuée dans les années qui ont suivi les événements de mai 68, en partie en réaction aux mobilisations étudiantes, mais aussi dans la crainte, chez les politiques, de susciter de nouvelles manifestations. Elle aboutira à un modèle de formation dont il est assez difficile de saisir précisément en quoi il diffère du précédent. A tout le moins, l'internat, dont le prestige s'est peut-être un peu dilué dans l'affaire, reste un organisateur essentiel de la for-

mation postgraduée en France, et le concours, qui n'est peut-être plus ce qu'il était, a tout de même survécu.

Et le *numerus clausus*, dans cette histoire? Ladite réforme s'est accompagnée de sa mise en place, et d'une diminution progressive du nombre d'étudiant-e-s admis-e-s. Marc-Olivier Déplaude décrit aussi la façon dont les chiffres du *numerus clausus* sont négociés d'année en année, avec dans ce cas aussi des médecins situés de part et d'autre du conflit: ceux qui en veulent davantage et ceux qui en veulent moins. Il discute aussi la contribution, dans les années 1990, des logiques économiques au discours de la pléthore, qui expliquerait l'augmentation des coûts de la santé, dont la solution devrait se trouver dans la réduction du nombre de médecins. Le *numerus clausus* est ainsi resserré avec l'appui de certains médecins, mais surtout des gestionnaires de l'assurance-maladie. De fait et c'est peut-être un peu une limite du choix opéré par l'auteur d'aborder la question de la démographie médicale sous l'angle du *numerus clausus* –, il me semble que l'importance du rôle des acteurs extérieurs à la médecine (notamment politiques), si elle n'est pas niée, passe au second plan dans l'analyse de Marc-Olivier Déplaude, au profit de questions plus strictement médicales comme celles de la formation clinique.

La hantise du nombre est un travail solide, très fouillé et détaillé, qui sera précieux aux spécialistes du domaine. Fondé surtout sur le dépouillement d'archives, il aurait peut-être gagné à laisser davantage de place à la voix des acteurs. Le dernier chapitre, particulièrement intéressant, qui traite de la question rarement abordée du rôle des médecins étrangers dans le système de santé, est d'ailleurs celui qui m'a semblé le plus réussi à cet égard (son contenu se retrouve dans un article publié indépendamment¹).

Au terme de cette lecture, il apparaît en effet clairement que les choses sont plus complexes que le simple fait d'un corps médical uni derrière la doctrine d'une fermeture de la profession aux nouveaux arrivants. Cela, à vrai dire, était clair dès l'introduction, avec le constat du grand nombre de médecins réclamant davantage de collègues, et pas moins – et des raisons légitimes pour ce faire. Il me semble que si «énigme» il y a, il faudrait plutôt la chercher du côté d'une approche trop simpliste des professions comme des corps homogènes, dont les positions seraient réductibles à l'application de quelques principes simples, comme la défense des intérêts économiques de ses membres.

Michael Saraga, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV),
Lausanne (CH)

Kahn, Didier: **Le fixe et le volatil**. Chimie et alchimie, de Paracelse à Lavoisier. Paris, CNRS Éditions, 2016. 240 p. € 22.–. ISBN 978-2-271-08985-4

Didier Kahn, historien distingué de l'alchimie de la Renaissance, propose en 200 pages une revue d'ensemble de la littérature récente qui a révolutionné notre vision de l'alchimie et surtout ses liens avec la chimie moderne. Pour ce tour de force, il

1 «Une xénophobie d'État? Les «médecins étrangers» en France (1945–2006)», in: *Politix*, 95, 2011, 207–231.